



La journée du 21 de ce mois a jeté le deuil sur plus d'une famille de notre ville. Madame la Comtesse MARIE DE MARMARA, née de Pieri, a passé à la vie éternelle.

Aucune plume ne saurait tracer la vaillance, l'honneur, l'abnégation de la Dame dont nous pleurons la perte.

Dans un pays à peine institué, à peine sorti de la servitude étrangère, privé des grandes vertus de ses ancêtres, dans l'enfance de son organisation, combattu par plus d'un intérêt hostile, aurenous assez de larmes pour arroser les dépouilles d'une telle mère ?

D'une famille éminemment noble, d'un cœur fier et sensible, d'une éducation aussi soignée, d'un caractère aussi doux qu'enthousiaste, d'une persévérance aussi invincible que fertile, d'une foi aussi inébranlable que féconde en résultats, la Comtesse Marie se présente à ses concitoyens comme un des plus honorables et honorés exemples de la valeur féminine.

Sa vie, à part le succès qu'elle obtint dans l'éducation donnée, les principes inspirés et l'impulsion communiquée à son unique fils le Comte Jean, servira certes de leçon à plus d'une citoyenne de cette noble terre.

Issue d'une maison dont les ancêtres se fixèrent à Corfou l'an 1355, elle eut trois époques de sa vie dans lesquelles la vraie femme et citoyenne peut se distinguer : son mariage, son veuvage, et le rôle d'ange tutélaire de son fils, rôle qu'elle eut à remplir pendant de longues années.

Comme femme, élevée dans les antiques traditions d'honneur et dans l'austère accomplissement des devoirs de son sexe, elle servit de consolation et de force aux siens, et porta haut l'honneur de la maison Marmarà, qui désormais reposait toute entière sur ce cœur vaillant.

Veuve dans les plus belles années de sa vie, la Comtesse veuve d'une vie retirée afin de donner à son pays un fils digne du nom d'Hellène.

Malgré sa jeunesse et ses droits de vivre dans le monde, malgré toutes les séductions que la société lui offrait, malgré les hommages que sa beauté, son esprit, ses grâces, lui valurent de la part de très hauts dignitaires et d'illustres étrangers, elle resta fidèle à la lourde charge qu'un rude destin lui avait imposée.

Plus d'un personnage, attiré par l'exquise amabilité de cette femme rare, subjugué par ce charme éminemment féminin qui la distinguait, fasciné par son esprit, sa grâce et cette fleur d'innocence qui était son principal apanage, rechercha une alliance avec elle. Mais, retranchée derrière le devoir, elle fit de sa maternité un bouclier contre toute tentation.

Elle remplaça auprès de ce fils père, amis, avocats, gérants, maîtres, tout ! Elle le nourrit de son saint exemple, l'éleva dans les glorieuses traditions des deux familles unies, le fortifia dans l'étude des grandeurs nationales, lui inculqua l'amour de la patrie et le respect de ses souffrances. Elle lui donna sa vie entière, n'attendant qu'une récompense suprême, celle de voir son but atteint, ses efforts couronnés de succès.

Et elle eut cette douce consolation, car son fils ne pouvait que satisfaire la sollicitude maternelle, sollicitude qui lui donnait pour exemple son ancêtre Mario Pierri, l'écrivain émérite, l'ami de Byron et de Thomas Moore ; pour guide la probité et la valeur des Marmarà qui, depuis l'an 1060 défendaient la nation comme seigneurs des îles Proconisso (Iles Marmarà), leur dévouement aux Paléologues, leur constance à la cause hellé-

nique, lorsque le sort des armes permit aux Gènois de saccager leur seigneurie et que, réfugiés à Venise, où ils furent reçus patriciens en 1150, ils ne cessèrent d'aimer et servir leur nation, jusqu'à ce qu'enfin, voyant l'Empire tombé, ils vinrent de nouveau sur le sol Grec, l'an 1481, se mettre au service des intérêts nationaux.

Honneurs répandus sur eux, Baronies, fiefs, ordres de Chevalerie etc., tout cela tendait à apprendre au fils, que l'honnête service au propre pays doit être le seul but du vrai citoyen.

Voilà les moyens que la Comtesse Marie employa pour donner au pays un fils digne de lui, voilà le service rendu à la société par la Dame dont nous pleurons aujourd'hui la perte. Cinquante cinq ans d'une vie si bien remplie, quels regrets pourront la payer ? de quelles larmes pourrons-nous honorer la tombe d'une telle mère ? Quel tribut pourrons-nous payer à cette force et à cette abnégation civiques ? Aucune phrase, aucune parole n'expliquera jamais ce que sa vie elle-même explique. Aucune consolation pour nous, si ce n'est l'idée qu'une telle vie d'amour et de devoir servira d'exemple aux jeunes femmes qui débutent dans la vie et qui y trouveront un guide sûr dans le difficile accomplissement de leurs devoirs envers l'humanité, la patrie et le foyer domestique.

Il y eut des matrones dans l'ancienneté tant grecque que romaine, qui ont ceint leur front des lauriers décernés par leurs concitoyens, reconnaissants pour des services aussi sérieux. — Que les Hèlènes d'aujourd'hui, suivant l'exemple de leurs ancêtres, s'unissent à nous pour honorer les vertus de la défunte dans tout ce qu'elles ont d'incontestable et de grand.

Beaucoup de noms plus illustres et plus illustres ont fourni de la matière à maints écrivains ; beaucoup de généraux dont l'illustration néfaste a semé le deuil dans des contrées entières, ont été chantés sur plus d'une lyre ; beaucoup de despotes, qui, profitant de l'obéissance stupide de leurs vassaux, ont escamoté une gloire qui ne leur appartenait pas, mais ont trouvé des panégyristes ; beaucoup de grandeurs passées ont ébloui les masses, inconscientes de ce qui est vraiment grand et utile.

Mais quelle est celle de toutes ces éminences, qui puisse être comparée à une telle citoyenne. Quelles autres vertus peuvent marcher de pair avec cette force dans un travail aussi pénible, avec cette abnégation de chaque jour, avec ce constant sacrifice personnel fait au profit de la société ?

Qu'il nous soit donc permis, non pas d'encenser les dépouilles d'une femme qui a su pendant toute sa vie rejeter au loin les hommages les plus mérités, mais d'attirer l'attention de toute femme grecque, de tout père, de tout citoyen, sur ces vertus incontestablement grandes qui, trop souvent passent inaperçues des masses, et, sans prétention aucune de style ou d'éloquence, de dire à nos concitoyens :

La tête couverte de cendres, pleurez avec nous la perte d'une telle femme ! Dans le temple de l'antique gloire hellénique inscrivez le nom d'une émule des mères de l'ancienne Grèce ; posez un laurier sur cette tombe qui recèle le vrai mérite ; retenez dans la mémoire ses vertus comme exemple et encouragement ; et, pliant un genou devant Dieu, demandez pour elle, dans l'autre vie, la récompense méritée.

Corfou, Février 1881.

EM. BARON THEOTOKY.

Αρ. 510 595

VI 121





Ein Brief des ...

Contra ...

Main body of text on the left page, written in a dense, historical script.

Main body of text on the right page, continuing the historical script.



VI 121